

tout ce mouvement, c'est l'Internationale qui se propage rapidement et qui exerce déjà une influence irrésistible. Il est certain que les cochers ont reçu un salaire de 4 fr. par jour pour huit jours pour se maintenir en grève. Aujourd'hui, la grève continue plus absolue encore qu'hier.

A la grève des cochers sont venues se joindre d'autres grèves, entre autres celle des marchands de poisson, des menuisiers, des serruriers et des tanneurs. On a entendu cette nuit pousser dans les rues les cris de : « Vive la République ! vive la Commune ! à bas le gouvernement ! ». Les troupes sont consignées dans leurs casernes depuis hier. Les républicains ont d'autant plus de force que dans Rome, la presque totalité des habitants est contraire au nouvel état de choses; le peuple est tellement fatigué, opprimé, qu'il ne peut voir avec déplaisir tout ce qui pourra d'une manière ou d'une autre aider au renversement de ce gouvernement tyrannique. Les gens catholiques sont tous dans l'anxiété, car on voit bien que le mouvement, étant dirigé du dehors et par les communistes, ne s'en tiendra pas au gouvernement italien, mais enveloppera dans la même hécatombe le Vatican et le Quirinal. Je ne saurais vous exprimer dans quelles angoisses nous sommes pour Notre Saint-Père le Pape.

Les événements se précipitent, et il suffit d'une bien petite étincelle pour propager un vaste incendie. Nous sentons un je ne sais quoi qu'il nous serait bien difficile de définir, mais qui nous fait sérieusement trembler. Mille bruits circulent. On assure que le 5 doit être un funeste jour; Garibaldi est arrivé à Rome pour le 4. Ses fils sont déjà depuis quelque temps pour préparer et organiser le mouvement.

Hier, courait aussi le bruit que le roi Amédée avait été assassiné; d'autres disaient qu'il avait été chassé de l'Espagne. Les articles des journaux sont bien loin de calmer les appréhensions, et la violence de leur langage ne fait qu'enflammer les mauvaises passions. De plus, on assure que, ces jours derniers, est mort un garibaldien qui a eu, avant de mourir, le bonheur de se confesser et d'abjurer ses erreurs. Toujours d'après les on dit, ce garibaldien aurait recommandé aux personnes, qu'il recommandait de leurs soins durant sa maladie de se tenir bien en garde et de veiller sur eux-mêmes, que du 1<sup>er</sup> au 17 janvier, quelque fâcheux événement devait avoir lieu.

Ces paroles, répétées de bouche en bouche, ont accru l'émotion. Espérons que Dieu aura pitié de son peuple et veillera sur son Pontife. Mais, si des malheurs arrivaient, tous jeteraient la pierre au gouvernement de la France et à son Assemblée. M. Thiers aurait pu sauver la France et la Papauté; il ne sauvera pas même ce pouvoir auquel il se cramponne avec tant d'opiniâtreté.

J'apprends en ce moment que de nouvelles rixes ont eu lieu, et le plus souvent, ce sont les agents de la force publique qui ont le dessous. Les gardes municipaux sont tellement haïs et détestés que la population se met tous les jours du parti des délinquants. Dans l'après-midi d'aujourd'hui, on a obligé quelques omnibus à circuler; un garde municipal et un agent de police étaient à côté du cocher; mais cela n'a servi de rien; les autres cochers se sont rués dessus, et ont roué de coups les agents de la force publique.

Du reste, personne n'oserait monter dans les omnibus, de crainte d'être assassiné ou pour le moins insulté. Le roi a voulu hier traverser le Corso pour se montrer aux Romains; sa présence n'a pas produit plus d'effet que celle d'un simple particulier, et personne ne l'a salué; on assure même que des paroles peu agréables lui ont été jetées sur son passage. Sa majesté paraissait très inquiète.

Le gouvernement aurait désiré pouvoir faire hier, au Quirinal, le pendant de la belle démonstration faite par les vrais Romains le 24 au Vatican. La grève des cochers est arrivée fort à propos pour couvrir le fiasco complet de nos gouvernants. On a vu passer quelques voitures avec des livres d'emprunt. C'était tout. L'attention n'était plus au Quirinal, mais à la rue.

Dimanche, le roi a envoyé au Vatican le général commandant la division territoriale et le commandant d'état-major, prince Corsini, son aide-de-camp.

Comme ils se sont présentés en tenue militaire à la porte du Vatican, la sentinelle suisse a refusé de les laisser passer; ils ont dû attendre qu'on eût averti le cardinal Antonelli. Son Eminence a donné ordre de les laisser entrer, mais elle n'a voulu recevoir que le général qui s'est présenté comme venant de la part du roi. « Sa Majesté, a-t-il dit, aurait voulu me donner une lettre pour présenter ses hommages et ses souhaits de bienvenue à Sa Sainteté, mais elle a craint que sa lettre ne fût point reçue. Sa Majesté m'a alors chargé de venir exprimer de vive voix à Votre Eminence les vœux et les souhaits qu'elle forme pour le Pape. »

Le cardinal Antonelli a répondu au général, dont le nom est Pralormo, qu'il était inutile de se présenter ainsi hypocritement pour offrir des souhaits à ceux qu'on avait dépouillés, que si N. S. Père le Pape était prisonnier et réduit à un état misérable, c'était le roi qui en était cause, et qu'après de tels méfaits c'était une honte et une insulte que d'oser faire parvenir des félicitations. « J'ai connu, a ajouté le cardinal, un Pralormo, qui fut le dernier ambassadeur du Piémont à Rome. J'ignore, général, s'il était votre parent, mais ce que je sais, c'est qu'il ne se fût pas, comme vous, chargé d'une pareille commission. » Comme on voit, le langage du cardinal a été ferme et énergique. Cela n'empêchera pas les journaux libéraux de traiter toujours leur thème favori de la conciliation. En même temps, pour cacher leur dépit de voir leurs efforts et leurs conseils fruités, ils disent que nous, catholiques, donnons la main aux internationalistes, et que ce sont le Pape et les prêtres qui entretiennent et ferment les grèves et les passions anarchiques.

Il y a eu hier au Quirinal un grand dîner de cent couverts. Mais comme si tout en ce jour devait servir à accipiteler les Arches pressentiments, le feu a pris dans une salle et a mis en émoi tous les invités; les rideaux et les tapis ont été brûlés, et peu s'en est fallu que le feu n'ait pris de vastes proportions. Ce fait, en un pareil jour, a donné lieu à toute sorte de mauvais pronostics pour la monarchie de Savoie.

Les opérations pour le recensement ont donné lieu aux scènes les plus ridicules, et aussi à quelques troubles. On ne saurait rien voir de plus sottement stupide que les recommandations faites pour bien remplir les feuilles. Ainsi il fallait mettre madame Jeanne X..., veuve, femme; monsieur Jules X..., mâle. Il fallait ensuite indiquer de quelle religion on était. Beaucoup ont mis : catholique apostolique de Rome papale. Il fallait encore indiquer les infirmités. Je connais des individus qui ont mis ainsi : souffre d'hydrophobie quand il voit un buzzard. — A une grande irritation de nerfs depuis le 20 septembre, et autres choses semblables.

Les journaux catholiques ont dû mettre en garde les ignorautes contre certains individus qui se présentaient dans les familles pour aider à remplir les feuilles, et qui avaient soin de transformer les pauvres gens en libres-penseurs, sans aucune religion. Les prescriptions pour le recensement portaient, en outre, qu'on devait inscrire sur la feuille toutes les personnes qui se trouvaient dans la maison depuis le minuit du 31 jusqu'au matin du premier. A cet effet, dimanche au soir, vers onze heures, la police a fait fermer tous les cafés, restaurants, etc., et a forcé tout le monde à se retirer pour le recensement. Cette fermeture des lieux publics n'a pu, toutefois, être exécutée sans troubles, et la police a dû faire usage de ses armes, et des coups de revolver entendus dans la ville ont aidé à préparer les habitants paisibles aux émotions de ces deux jours.

Le bruit courait même qu'une bombe avait éclaté dans la cour du Quirinal; mais on assure que c'était un coup de canon tiré à minuit, suivant un ancien usage piémontais, pour annoncer le commencement de la nouvelle année.

Les nouveaux venus, obligés de chercher un logement, trouvent difficilement à se caser; ils ont besoin de recourir à la fraude et aux tromperies pour se procurer une habitation. Je vous ai déjà parlé, dans une de mes précédentes lettres, du dévouement et du courage de l'illustre prince de Massimo; il vient d'être dupe d'une supercherie qui l'a affligé au point de le rendre malade. Un individu s'est présenté à lui pour louer la villa qu'il lui possédait près de la gare. Le prince a dit qu'il la louerait volontiers, pourvu qu'elle ne dût servir, ni pour des nouveaux venus, ni pour des tripots, ni pour des maisons de tolérance, et alors, le prix ayant été convenu, on mit sur le contrat la clause que la villa ne pourrait être sous-locuée qu'à des personnes agréées par le prince de Massimo.

Aussitôt après la signature du contrat, le prince Massimo a appris que la villa était destinée à la femme du roi. Le prince a aussitôt publiquement protesté devant les tribunaux.

Le cardinal Antonelli a répondu au général, dont le nom est Pralormo, qu'il était inutile de se présenter ainsi hypocritement pour offrir des souhaits à ceux qu'on avait dépouillés, que si N. S. Père le Pape était prisonnier et réduit à un état misérable, c'était le roi qui en était cause, et qu'après de tels méfaits c'était une honte et une insulte que d'oser faire parvenir des félicitations. « J'ai connu, a ajouté le cardinal, un Pralormo, qui fut le dernier ambassadeur du Piémont à Rome. J'ignore, général, s'il était votre parent, mais ce que je sais, c'est qu'il ne se fût pas, comme vous, chargé d'une pareille commission. » Comme on voit, le langage du cardinal a été ferme et énergique. Cela n'empêchera pas les journaux libéraux de traiter toujours leur thème favori de la conciliation. En même temps, pour cacher leur dépit de voir leurs efforts et leurs conseils fruités, ils disent que nous, catholiques, donnons la main aux internationalistes, et que ce sont le Pape et les prêtres qui entretiennent et ferment les grèves et les passions anarchiques.

Il y a eu hier au Quirinal un grand dîner de cent couverts. Mais comme si tout en ce jour devait servir à accipiteler les Arches pressentiments, le feu a pris dans une salle et a mis en émoi tous les invités; les rideaux et les tapis ont été brûlés, et peu s'en est fallu que le feu n'ait pris de vastes proportions. Ce fait, en un pareil jour, a donné lieu à toute sorte de mauvais pronostics pour la monarchie de Savoie.

Les opérations pour le recensement ont donné lieu aux scènes les plus ridicules, et aussi à quelques troubles. On ne saurait rien voir de plus sottement stupide que les recommandations faites pour bien remplir les feuilles. Ainsi il fallait mettre madame Jeanne X..., veuve, femme; monsieur Jules X..., mâle. Il fallait ensuite indiquer de quelle religion on était. Beaucoup ont mis : catholique apostolique de Rome papale. Il fallait encore indiquer les infirmités. Je connais des individus qui ont mis ainsi : souffre d'hydrophobie quand il voit un buzzard. — A une grande irritation de nerfs depuis le 20 septembre, et autres choses semblables.

Les journaux catholiques ont dû mettre en garde les ignorautes contre certains individus qui se présentaient dans les familles pour aider à remplir les feuilles, et qui avaient soin de transformer les pauvres gens en libres-penseurs, sans aucune religion. Les prescriptions pour le recensement portaient, en outre, qu'on devait inscrire sur la feuille toutes les personnes qui se trouvaient dans la maison depuis le minuit du 31 jusqu'au matin du premier. A cet effet, dimanche au soir, vers onze heures, la police a fait fermer tous les cafés, restaurants, etc., et a forcé tout le monde à se retirer pour le recensement. Cette fermeture des lieux publics n'a pu, toutefois, être exécutée sans troubles, et la police a dû faire usage de ses armes, et des coups de revolver entendus dans la ville ont aidé à préparer les habitants paisibles aux émotions de ces deux jours.

Le bruit courait même qu'une bombe avait éclaté dans la cour du Quirinal; mais on assure que c'était un coup de canon tiré à minuit, suivant un ancien usage piémontais, pour annoncer le commencement de la nouvelle année.

Les nouveaux venus, obligés de chercher un logement, trouvent difficilement à se caser; ils ont besoin de recourir à la fraude et aux tromperies pour se procurer une habitation. Je vous ai déjà parlé, dans une de mes précédentes lettres, du dévouement et du courage de l'illustre prince de Massimo; il vient d'être dupe d'une supercherie qui l'a affligé au point de le rendre malade. Un individu s'est présenté à lui pour louer la villa qu'il lui possédait près de la gare. Le prince a dit qu'il la louerait volontiers, pourvu qu'elle ne dût servir, ni pour des nouveaux venus, ni pour des tripots, ni pour des maisons de tolérance, et alors, le prix ayant été convenu, on mit sur le contrat la clause que la villa ne pourrait être sous-locuée qu'à des personnes agréées par le prince de Massimo.

Aussitôt après la signature du contrat, le prince Massimo a appris que la villa était destinée à la femme du roi. Le prince a aussitôt publiquement protesté devant les tribunaux.

Le cardinal Antonelli a répondu au général, dont le nom est Pralormo, qu'il était inutile de se présenter ainsi hypocritement pour offrir des souhaits à ceux qu'on avait dépouillés, que si N. S. Père le Pape était prisonnier et réduit à un état misérable, c'était le roi qui en était cause, et qu'après de tels méfaits c'était une honte et une insulte que d'oser faire parvenir des félicitations. « J'ai connu, a ajouté le cardinal, un Pralormo, qui fut le dernier ambassadeur du Piémont à Rome. J'ignore, général, s'il était votre parent, mais ce que je sais, c'est qu'il ne se fût pas, comme vous, chargé d'une pareille commission. » Comme on voit, le langage du cardinal a été ferme et énergique. Cela n'empêchera pas les journaux libéraux de traiter toujours leur thème favori de la conciliation. En même temps, pour cacher leur dépit de voir leurs efforts et leurs conseils fruités, ils disent que nous, catholiques, donnons la main aux internationalistes, et que ce sont le Pape et les prêtres qui entretiennent et ferment les grèves et les passions anarchiques.

Il y a eu hier au Quirinal un grand dîner de cent couverts. Mais comme si tout en ce jour devait servir à accipiteler les Arches pressentiments, le feu a pris dans une salle et a mis en émoi tous les invités; les rideaux et les tapis ont été brûlés, et peu s'en est fallu que le feu n'ait pris de vastes proportions. Ce fait, en un pareil jour, a donné lieu à toute sorte de mauvais pronostics pour la monarchie de Savoie.

Les opérations pour le recensement ont donné lieu aux scènes les plus ridicules, et aussi à quelques troubles. On ne saurait rien voir de plus sottement stupide que les recommandations faites pour bien remplir les feuilles. Ainsi il fallait mettre madame Jeanne X..., veuve, femme; monsieur Jules X..., mâle. Il fallait ensuite indiquer de quelle religion on était. Beaucoup ont mis : catholique apostolique de Rome papale. Il fallait encore indiquer les infirmités. Je connais des individus qui ont mis ainsi : souffre d'hydrophobie quand il voit un buzzard. — A une grande irritation de nerfs depuis le 20 septembre, et autres choses semblables.

Les journaux catholiques ont dû mettre en garde les ignorautes contre certains individus qui se présentaient dans les familles pour aider à remplir les feuilles, et qui avaient soin de transformer les pauvres gens en libres-penseurs, sans aucune religion. Les prescriptions pour le recensement portaient, en outre, qu'on devait inscrire sur la feuille toutes les personnes qui se trouvaient dans la maison depuis le minuit du 31 jusqu'au matin du premier. A cet effet, dimanche au soir, vers onze heures, la police a fait fermer tous les cafés, restaurants, etc., et a forcé tout le monde à se retirer pour le recensement. Cette fermeture des lieux publics n'a pu, toutefois, être exécutée sans troubles, et la police a dû faire usage de ses armes, et des coups de revolver entendus dans la ville ont aidé à préparer les habitants paisibles aux émotions de ces deux jours.

Le bruit courait même qu'une bombe avait éclaté dans la cour du Quirinal; mais on assure que c'était un coup de canon tiré à minuit, suivant un ancien usage piémontais, pour annoncer le commencement de la nouvelle année.

Le cardinal Antonelli a répondu au général, dont le nom est Pralormo, qu'il était inutile de se présenter ainsi hypocritement pour offrir des souhaits à ceux qu'on avait dépouillés, que si N. S. Père le Pape était prisonnier et réduit à un état misérable, c'était le roi qui en était cause, et qu'après de tels méfaits c'était une honte et une insulte que d'oser faire parvenir des félicitations. « J'ai connu, a ajouté le cardinal, un Pralormo, qui fut le dernier ambassadeur du Piémont à Rome. J'ignore, général, s'il était votre parent, mais ce que je sais, c'est qu'il ne se fût pas, comme vous, chargé d'une pareille commission. » Comme on voit, le langage du cardinal a été ferme et énergique. Cela n'empêchera pas les journaux libéraux de traiter toujours leur thème favori de la conciliation. En même temps, pour cacher leur dépit de voir leurs efforts et leurs conseils fruités, ils disent que nous, catholiques, donnons la main aux internationalistes, et que ce sont le Pape et les prêtres qui entretiennent et ferment les grèves et les passions anarchiques.

Il y a eu hier au Quirinal un grand dîner de cent couverts. Mais comme si tout en ce jour devait servir à accipiteler les Arches pressentiments, le feu a pris dans une salle et a mis en émoi tous les invités; les rideaux et les tapis ont été brûlés, et peu s'en est fallu que le feu n'ait pris de vastes proportions. Ce fait, en un pareil jour, a donné lieu à toute sorte de mauvais pronostics pour la monarchie de Savoie.

Les opérations pour le recensement ont donné lieu aux scènes les plus ridicules, et aussi à quelques troubles. On ne saurait rien voir de plus sottement stupide que les recommandations faites pour bien remplir les feuilles. Ainsi il fallait mettre madame Jeanne X..., veuve, femme; monsieur Jules X..., mâle. Il fallait ensuite indiquer de quelle religion on était. Beaucoup ont mis : catholique apostolique de Rome papale. Il fallait encore indiquer les infirmités. Je connais des individus qui ont mis ainsi : souffre d'hydrophobie quand il voit un buzzard. — A une grande irritation de nerfs depuis le 20 septembre, et autres choses semblables.

Les journaux catholiques ont dû mettre en garde les ignorautes contre certains individus qui se présentaient dans les familles pour aider à remplir les feuilles, et qui avaient soin de transformer les pauvres gens en libres-penseurs, sans aucune religion. Les prescriptions pour le recensement portaient, en outre, qu'on devait inscrire sur la feuille toutes les personnes qui se trouvaient dans la maison depuis le minuit du 31 jusqu'au matin du premier. A cet effet, dimanche au soir, vers onze heures, la police a fait fermer tous les cafés, restaurants, etc., et a forcé tout le monde à se retirer pour le recensement. Cette fermeture des lieux publics n'a pu, toutefois, être exécutée sans troubles, et la police a dû faire usage de ses armes, et des coups de revolver entendus dans la ville ont aidé à préparer les habitants paisibles aux émotions de ces deux jours.

Le bruit courait même qu'une bombe avait éclaté dans la cour du Quirinal; mais on assure que c'était un coup de canon tiré à minuit, suivant un ancien usage piémontais, pour annoncer le commencement de la nouvelle année.

Les nouveaux venus, obligés de chercher un logement, trouvent difficilement à se caser; ils ont besoin de recourir à la fraude et aux tromperies pour se procurer une habitation. Je vous ai déjà parlé, dans une de mes précédentes lettres, du dévouement et du courage de l'illustre prince de Massimo; il vient d'être dupe d'une supercherie qui l'a affligé au point de le rendre malade. Un individu s'est présenté à lui pour louer la villa qu'il lui possédait près de la gare. Le prince a dit qu'il la louerait volontiers, pourvu qu'elle ne dût servir, ni pour des nouveaux venus, ni pour des tripots, ni pour des maisons de tolérance, et alors, le prix ayant été convenu, on mit sur le contrat la clause que la villa ne pourrait être sous-locuée qu'à des personnes agréées par le prince de Massimo.

Aussitôt après la signature du contrat, le prince Massimo a appris que la villa était destinée à la femme du roi. Le prince a aussitôt publiquement protesté devant les tribunaux.

Le cardinal Antonelli a répondu au général, dont le nom est Pralormo, qu'il était inutile de se présenter ainsi hypocritement pour offrir des souhaits à ceux qu'on avait dépouillés, que si N. S. Père le Pape était prisonnier et réduit à un état misérable, c'était le roi qui en était cause, et qu'après de tels méfaits c'était une honte et une insulte que d'oser faire parvenir des félicitations. « J'ai connu, a ajouté le cardinal, un Pralormo, qui fut le dernier ambassadeur du Piémont à Rome. J'ignore, général, s'il était votre parent, mais ce que je sais, c'est qu'il ne se fût pas, comme vous, chargé d'une pareille commission. » Comme on voit, le langage du cardinal a été ferme et énergique. Cela n'empêchera pas les journaux libéraux de traiter toujours leur thème favori de la conciliation. En même temps, pour cacher leur dépit de voir leurs efforts et leurs conseils fruités, ils disent que nous, catholiques, donnons la main aux internationalistes, et que ce sont le Pape et les prêtres qui entretiennent et ferment les grèves et les passions anarchiques.

Il y a eu hier au Quirinal un grand dîner de cent couverts. Mais comme si tout en ce jour devait servir à accipiteler les Arches pressentiments, le feu a pris dans une salle et a mis en émoi tous les invités; les rideaux et les tapis ont été brûlés, et peu s'en est fallu que le feu n'ait pris de vastes proportions. Ce fait, en un pareil jour, a donné lieu à toute sorte de mauvais pronostics pour la monarchie de Savoie.

Les opérations pour le recensement ont donné lieu aux scènes les plus ridicules, et aussi à quelques troubles. On ne saurait rien voir de plus sottement stupide que les recommandations faites pour bien remplir les feuilles. Ainsi il fallait mettre madame Jeanne X..., veuve, femme; monsieur Jules X..., mâle. Il fallait ensuite indiquer de quelle religion on était. Beaucoup ont mis : catholique apostolique de Rome papale. Il fallait encore indiquer les infirmités. Je connais des individus qui ont mis ainsi : souffre d'hydrophobie quand il voit un buzzard. — A une grande irritation de nerfs depuis le 20 septembre, et autres choses semblables.

Les journaux catholiques ont dû mettre en garde les ignorautes contre certains individus qui se présentaient dans les familles pour aider à remplir les feuilles, et qui avaient soin de transformer les pauvres gens en libres-penseurs, sans aucune religion. Les prescriptions pour le recensement portaient, en outre, qu'on devait inscrire sur la feuille toutes les personnes qui se trouvaient dans la maison depuis le minuit du 31 jusqu'au matin du premier. A cet effet, dimanche au soir, vers onze heures, la police a fait fermer tous les cafés, restaurants, etc., et a forcé tout le monde à se retirer pour le recensement. Cette fermeture des lieux publics n'a pu, toutefois, être exécutée sans troubles, et la police a dû faire usage de ses armes, et des coups de revolver entendus dans la ville ont aidé à préparer les habitants paisibles aux émotions de ces deux jours.

Le bruit courait même qu'une bombe avait éclaté dans la cour du Quirinal; mais on assure que c'était un coup de canon tiré à minuit, suivant un ancien usage piémontais, pour annoncer le commencement de la nouvelle année.

Les nouveaux venus, obligés de chercher un logement, trouvent difficilement à se caser; ils ont besoin de recourir à la fraude et aux tromperies pour se procurer une habitation. Je vous ai déjà parlé, dans une de mes précédentes lettres, du dévouement et du courage de l'illustre prince de Massimo; il vient d'être dupe d'une supercherie qui l'a affligé au point de le rendre malade. Un individu s'est présenté à lui pour louer la villa qu'il lui possédait près de la gare. Le prince a dit qu'il la louerait volontiers, pourvu qu'elle ne dût servir, ni pour des nouveaux venus, ni pour des tripots, ni pour des maisons de tolérance, et alors, le prix ayant été convenu, on mit sur le contrat la clause que la villa ne pourrait être sous-locuée qu'à des personnes agréées par le prince de Massimo.

Aussitôt après la signature du contrat, le prince Massimo a appris que la villa était destinée à la femme du roi. Le prince a aussitôt publiquement protesté devant les tribunaux.

Le cardinal Antonelli a répondu au général, dont le nom est Pralormo, qu'il était inutile de se présenter ainsi hypocritement pour offrir des souhaits à ceux qu'on avait dépouillés, que si N. S. Père le Pape était prisonnier et réduit à un état misérable, c'était le roi qui en était cause, et qu'après de tels méfaits c'était une honte et une insulte que d'oser faire parvenir des félicitations. « J'ai connu, a ajouté le cardinal, un Pralormo, qui fut le dernier ambassadeur du Piémont à Rome. J'ignore, général, s'il était votre parent, mais ce que je sais, c'est qu'il ne se fût pas, comme vous, chargé d'une pareille commission. » Comme on voit, le langage du cardinal a été ferme et énergique. Cela n'empêchera pas les journaux libéraux de traiter toujours leur thème favori de la conciliation. En même temps, pour cacher leur dépit de voir leurs efforts et leurs conseils fruités, ils disent que nous, catholiques, donnons la main aux internationalistes, et que ce sont le Pape et les prêtres qui entretiennent et ferment les grèves et les passions anarchiques.

Il y a eu hier au Quirinal un grand dîner de cent couverts. Mais comme si tout en ce jour devait servir à accipiteler les Arches pressentiments, le feu a pris dans une salle et a mis en émoi tous les invités; les rideaux et les tapis ont été brûlés, et peu s'en est fallu que le feu n'ait pris de vastes proportions. Ce fait, en un pareil jour, a donné lieu à toute sorte de mauvais pronostics pour la monarchie de Savoie.

Il paraît, dit l'Union Bretonne, que les sapeurs-pompiers vont être organisés, dans toute la France, d'une manière uniforme, et que l'on veut faire de ces corps une force militaire défensive, en même temps qu'une troupe pour la protection des incendies.

On a dans la capitale un certain nombre de sapeurs-pompiers, mais ils ne sont pas organisés d'une manière uniforme, et l'on veut faire de ces corps une force militaire défensive, en même temps qu'une troupe pour la protection des incendies.

Le cardinal Antonelli a répondu au général, dont le nom est Pralormo, qu'il était inutile de se présenter ainsi hypocritement pour offrir des souhaits à ceux qu'on avait dépouillés, que si N. S. Père le Pape était prisonnier et réduit à un état misérable, c'était le roi qui en était cause, et qu'après de tels méfaits c'était une honte et une insulte que d'oser faire parvenir des félicitations. « J'ai connu, a ajouté le cardinal, un Pralormo, qui fut le dernier ambassadeur du Piémont à Rome. J'ignore, général, s'il était votre parent, mais ce que je sais, c'est qu'il ne se fût pas, comme vous, chargé d'une pareille commission. » Comme on voit, le langage du cardinal a été ferme et énergique. Cela n'empêchera pas les journaux libéraux de traiter toujours leur thème favori de la conciliation. En même temps, pour cacher leur dépit de voir leurs efforts et leurs conseils fruités, ils disent que nous, catholiques, donnons la main aux internationalistes, et que ce sont le Pape et les prêtres qui entretiennent et ferment les grèves et les passions anarchiques.

Il y a eu hier au Quirinal un grand dîner de cent couverts. Mais comme si tout en ce jour devait servir à accipiteler les Arches pressentiments, le feu a pris dans une salle et a mis en émoi tous les invités; les rideaux et les tapis ont été brûlés, et peu s'en est fallu que le feu n'ait pris de vastes proportions. Ce fait, en un pareil jour, a donné lieu à toute sorte de mauvais pronostics pour la monarchie de Savoie.

Les opérations pour le recensement ont donné lieu aux scènes les plus ridicules, et aussi à quelques troubles. On ne saurait rien voir de plus sottement stupide que les recommandations faites pour bien remplir les feuilles. Ainsi il fallait mettre madame Jeanne X..., veuve, femme; monsieur Jules X..., mâle. Il fallait ensuite indiquer de quelle religion on était. Beaucoup ont mis : catholique apostolique de Rome papale. Il fallait encore indiquer les infirmités. Je connais des individus qui ont mis ainsi : souffre d'hydrophobie quand il voit un buzzard. — A une grande irritation de nerfs depuis le 20 septembre, et autres choses semblables.

Les journaux catholiques ont dû mettre en garde les ignorautes contre certains individus qui se présentaient dans les familles pour aider à remplir les feuilles, et qui avaient soin de transformer les pauvres gens en libres-penseurs, sans aucune religion. Les prescriptions pour le recensement portaient, en outre, qu'on devait inscrire sur la feuille toutes les personnes qui se trouvaient dans la maison depuis le minuit du 31 jusqu'au matin du premier. A cet effet, dimanche au soir, vers onze heures, la police a fait fermer tous les cafés, restaurants, etc., et a forcé tout le monde à se retirer pour le recensement. Cette fermeture des lieux publics n'a pu, toutefois, être exécutée sans troubles, et la police a dû faire usage de ses armes, et des coups de revolver entendus dans la ville ont aidé à préparer les habitants paisibles aux émotions de ces deux jours.

Le bruit courait même qu'une bombe avait éclaté dans la cour du Quirinal; mais on assure que c'était un coup de canon tiré à minuit, suivant un ancien usage piémontais, pour annoncer le commencement de la nouvelle année.

Les nouveaux venus, obligés de chercher un logement, trouvent difficilement à se caser; ils ont besoin de recourir à la fraude et aux tromperies pour se procurer une habitation. Je vous ai déjà parlé, dans une de mes précédentes lettres, du dévouement et du courage de l'illustre prince de Massimo; il vient d'être dupe d'une supercherie qui l'a affligé au point de le rendre malade. Un individu s'est présenté à lui pour louer la villa qu'il lui possédait près de la gare. Le prince a dit qu'il la louerait volontiers, pourvu qu'elle ne dût servir, ni pour des nouveaux venus, ni pour des tripots, ni pour des maisons de tolérance, et alors, le prix ayant été convenu, on mit sur le contrat la clause que la villa ne pourrait être sous-locuée qu'à des personnes agréées par le prince de Massimo.

Aussitôt après la signature du contrat, le prince Massimo a appris que la villa était destinée à la femme du roi. Le prince a aussitôt publiquement protesté devant les tribunaux.

Le cardinal Antonelli a répondu au général, dont le nom est Pralormo, qu'il était inutile de se présenter ainsi hypocritement pour offrir des souhaits à ceux qu'on avait dépouillés, que si N. S. Père le Pape était prisonnier et réduit à un état misérable, c'était le roi qui en était cause, et qu'après de tels méfaits c'était une honte et une insulte que d'oser faire parvenir des félicitations. « J'ai connu, a ajouté le cardinal, un Pralormo, qui fut le dernier ambassadeur du Piémont à Rome. J'ignore, général, s'il était votre parent, mais ce que je sais, c'est qu'il ne se fût pas, comme vous, chargé d'une pareille commission. » Comme on voit, le langage du cardinal a été ferme et énergique. Cela n'empêchera pas les journaux libéraux de traiter toujours leur thème favori de la conciliation. En même temps, pour cacher leur dépit de voir leurs efforts et leurs conseils fruités, ils disent que nous, catholiques, donnons la main aux internationalistes, et que ce sont le Pape et les prêtres qui entretiennent et ferment les grèves et les passions anarchiques.

Il y a eu hier au Quirinal un grand dîner de cent couverts. Mais comme si tout en ce jour devait servir à accipiteler les Arches pressentiments, le feu a pris dans une salle et a mis en émoi tous les invités; les rideaux et les tapis ont été brûlés, et peu s'en est fallu que le feu n'ait pris de vastes proportions. Ce fait, en un pareil jour, a donné lieu à toute sorte de mauvais pronostics pour la monarchie de Savoie.

Les opérations pour le recensement ont donné lieu aux scènes les plus ridicules, et aussi à quelques troubles. On ne saurait rien voir de plus sottement stupide que les recommandations faites pour bien remplir les feuilles. Ainsi il fallait mettre madame Jeanne X..., veuve, femme; monsieur Jules X..., mâle. Il fallait ensuite indiquer de quelle religion on était. Beaucoup ont mis : catholique apostolique de Rome papale. Il fallait encore indiquer les infirmités. Je connais des individus qui ont mis ainsi : souffre d'hydrophobie quand il voit un buzzard. — A une grande irritation de nerfs depuis le 20 septembre, et autres choses semblables.

Les journaux catholiques ont dû mettre en garde les ignorautes contre certains individus qui se présentaient dans les familles pour aider à remplir les feuilles, et qui avaient soin de transformer les pauvres gens en libres-penseurs, sans aucune religion. Les prescriptions pour le recensement portaient, en outre, qu'on devait inscrire sur la feuille toutes les personnes qui se trouvaient dans la maison depuis le minuit du 31 jusqu'au matin du premier. A cet effet, dimanche au soir, vers onze heures, la police a fait fermer tous les cafés, restaurants, etc., et a forcé tout le monde à se retirer pour le recensement. Cette fermeture des lieux publics n'a pu, toutefois, être exécutée sans troubles, et la police a dû faire usage de ses armes, et des coups de revolver entendus dans la ville ont aidé à préparer les habitants paisibles aux émotions de ces deux jours.

Le bruit courait même qu'une bombe avait éclaté dans la cour du Quirinal; mais on assure que c'était un coup de canon tiré à minuit, suivant un ancien usage piémontais, pour annoncer le commencement de la nouvelle année.

Les nouveaux venus, obligés de chercher un logement, trouvent difficilement à se caser; ils ont besoin de recourir à la fraude et aux tromperies pour se procurer une habitation. Je vous ai déjà parlé, dans une de mes précédentes lettres, du dévouement et du courage de l'illustre prince de Massimo; il vient d'être dupe d'une supercherie qui l'a affligé au point de le rendre malade. Un individu s'est présenté à lui pour louer la villa qu'il lui possédait près de la gare. Le prince a dit qu'il la louerait volontiers, pourvu qu'elle ne dût servir, ni pour des nouveaux venus, ni pour des tripots, ni pour des maisons de tolérance, et alors, le prix ayant été convenu, on mit sur le contrat la clause que la villa ne pourrait être sous-locuée qu'à des personnes agréées par le prince de Massimo.

Aussitôt après la signature du contrat, le prince Massimo a appris que la villa était destinée à la femme du roi. Le prince a aussitôt publiquement protesté devant les tribunaux.

Le cardinal Antonelli a répondu au général, dont le nom est Pralormo, qu'il était inutile de se présenter ainsi hypocritement pour offrir des souhaits à ceux qu'on avait dépouillés, que si N. S. Père le Pape était prisonnier et réduit à un état misérable, c'était le roi qui en était cause, et qu'après de tels méfaits c'était une honte et une insulte que d'oser faire parvenir des félicitations. « J'ai connu, a ajouté le cardinal, un Pralormo, qui fut le dernier ambassadeur du Piémont à Rome. J'ignore, général, s'il était votre parent, mais ce que je sais, c'est qu'il ne se fût pas, comme vous, chargé d'une pareille commission. » Comme on voit, le langage du cardinal a été ferme et énergique. Cela n'empêchera pas les journaux libéraux de traiter toujours leur thème favori de la conciliation. En même temps, pour cacher leur dépit de voir leurs efforts et leurs conseils fruités, ils disent que nous, catholiques, donnons la main aux internationalistes, et que ce sont le Pape et les prêtres qui entretiennent et ferment les grèves et les passions anarchiques.

Il y a eu hier au Quirinal un grand dîner de cent couverts. Mais comme si tout en ce jour devait servir à accipiteler les Arches pressentiments, le feu a pris dans une salle et a mis en émoi tous les invités; les rideaux et les tapis ont été brûlés, et peu s'en est fallu que le feu n'ait pris de vastes proportions. Ce fait, en un pareil jour, a donné lieu à toute sorte de mauvais pronostics pour la monarchie de Savoie.

tournés de leur véritable destination, que M. Lober, chef de division de la préfecture de Roubaix, a été nommé préfet de la ville de Valenciennes, et que M. Lober, chef de division de la préfecture de Valenciennes, a été nommé préfet de la ville de Roubaix.

Le préfet de Valenciennes, M. Lober, a été nommé préfet de la ville de Valenciennes, et M. Lober, chef de division de la préfecture de Valenciennes, a été nommé préfet de la ville de Roubaix.

Le préfet de Valenciennes, M. Lober, a été nommé préfet de la ville de Valenciennes, et M. Lober, chef de division de la préfecture de Valenciennes, a été nommé préfet de la ville de Roubaix.

Le préfet de Valenciennes, M. Lober, a été nommé préfet de la ville de Valenciennes, et M. Lober, chef de division de la préfecture de Valenciennes, a été nommé préfet de la ville de Roubaix.

Le préfet de Valenciennes, M. Lober, a été nommé préfet de la ville de Valenciennes, et M. Lober, chef de division de la préfecture de Valenciennes, a été nommé préfet de la ville de Roubaix.

Le préfet de Valenciennes, M. Lober, a été nommé préfet de la ville de Valenciennes, et M. Lober, chef de division de la préfecture de Valenciennes, a été nommé préfet de la ville de Roubaix.

Le préfet de Valenciennes, M. Lober, a été nommé préfet de la ville de Valenciennes, et M. Lober, chef de division de la préfecture de Valenciennes, a été nommé préfet de la ville de Roubaix.

Le préfet de Valenciennes, M. Lober, a été nommé préfet de la ville de Valenciennes, et M. Lober, chef de division de la préfecture de Valenciennes, a été nommé préfet de la ville de Roubaix.

Le préfet de Valenciennes, M. Lober, a été nommé préfet de la ville de Valenciennes, et M. Lober, chef de division de la préfecture de Valenciennes, a été nommé préfet de la ville de Roubaix.

Le préfet de Valenciennes, M. Lober, a été nommé préfet de la ville de Valenciennes, et M. Lober, chef de division de la préfecture de Valenciennes, a été nommé préfet de la ville de Roubaix.

Le préfet de Valenciennes, M. Lober, a été nommé préfet de la ville de Valenciennes, et M. Lober, chef de division de la préfecture de Valenciennes, a été nommé préfet de la ville de Roubaix.

Le préfet de Valenciennes, M. Lober, a été nommé préfet de la ville de Valenciennes, et M. Lober, chef de division de la préfecture de Valenciennes, a été nommé préfet de la ville de Roubaix.

Le préfet de Valenciennes, M. Lober, a été nommé préfet de la ville de Valenciennes, et M. Lober, chef de division de la préfecture de Valenciennes, a été nommé préfet de la ville de Roubaix.

Le préfet de Valenciennes, M. Lober, a été nommé préfet de la ville de Valenciennes, et M. Lober, chef de division de la préfecture de Valenciennes, a été nommé préfet de la ville de Roubaix.

Le préfet de Valenciennes, M. Lober, a été nommé préfet de la ville de Valenciennes, et M. Lober, chef de division de la préfecture de Valenciennes, a été nommé préfet de la ville de Roubaix.